

Les Deux Noblesses

(Suite.)

7 novembre 1900.

Mon frère a reçu cette semaine la nouvelle de son changement, je sens bien qu'il souffre d'abandonner ses œuvres naissantes. Mais il ne me dit rien, et, dans mon égoïsme, je songe que ses soucis d'apôtre sont bien peu de chose auprès de mes douleurs de femme.

Pour moi, c'est avec une inguérissable tristesse que je quitterai la Vieuxville. J'y ai souffert et, hélas ! j'y ai aimé.

Dans les allées solitaires du grand parc je suis venue dire adieu à mes souvenirs et bercer, dans les souffles plaintifs de l'automne, les peines de mon âme. Le château est fermé ; la marquise douairière est en voyage ; le marquis a rejoint sa garnison ; son frère chasse dans la forêt d'Orléans.

Dans les sous bois déserts, le brouillard enveloppe les arbres et les sentiers se perdent indécis. Ainsi les routes de l'avenir vont se fermer devant moi. L'idée qu'il me faudra les parcourir seule, dans l'isolement du cœur, fait comme frissonner mon âme. Mais, sans doute, il vaut mieux que cela soit ainsi. L'éloignement ne tue pas l'amour quand il est puissant, mais il empêche que les indifférents ne le devinent, et les filles pauvres, comme moi, n'ont pas le droit d'aimer sans être soupçonnées de s'abaisser dans le ridicule ou de s'avilir dans la cupidité.

Ah ! pourquoi faut-il que cette lettre anonyme soit venue me faire prendre conscience de mes propres sentiments ! L'amour, tant qu'on ne s'en est pas soi-même aperçu, reste encore guérissable, mais l'aveu qu'on s'en fait l'enfonce dans l'âme : on peut toujours le vaincre, on ne peut plus l'ignorer.

Soudain, sur les feuilles mortes qui jonchent déjà la terre, un pas rapide se fait entendre. Au bout de la grande allée qui s'en va vers les lointains gris, j'aperçois le marquis, M. Jean, qui s'avance vers moi. Et je sens, je ne sais pourquoi, qu'il vient pour me parler.

Je m'arrête. Nous avons assez confiance l'un dans l'autre pour ne point redouter cette rencontre dans le silence des bois et sous le ciel de Dieu.

Et tandis qu'il s'approche, je vois que son visage est tout pâle et que ses lèvres tremblent d'émotion.

— Vous trouverez sans doute ma démarche étrange, me dit-il, mais j'ai appris seulement hier votre départ et je n'ai pu attendre davantage. M. le curé vous a-t-il fait part d'une lettre de ma mère ?

— Non, fis-je, un peu étonnée.

La figure du marquis s'éclaira.